

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleu ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

Comprend du texte en anglais.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE
MAITRE
— DE —
FRANÇAIS
REVUE MENSUELLE

DE GRAMMAIRE ET DE LITTÉRATURE

SOMMAIRE

1. Chronique, par LOUIS TESSON. — 2. Familles Royales, par FRANCISQUE SARCEY. — 3. L'Hiver (Poésie), par PIERRE TRIMOUILLAT. — 4. Reine Avril, par HENRI DE NOUSANNE. — 5. Écrivains et Artistes, par SERGE. — 6. Réformes Mondaines, par CONSTANTINE CONSTANTINOWITCH. — 7. Dîner en Ville, par GRAINDORGE. — 8. Monologue, par A. DISLE. — 9. Pensées et Maxims, par MME ALPHONSE DAUDET. — 10. Les Moineaux de la Préfecture (Poésie), par CHARLES RICHARD. — 11. Blunders in French avoided. — 12. The French Teacher, par LOUIS TESSON. — 13. Mots pour rire
- 2 ILLUSTRATIONS : 1. Québec. — 2. Halifax.
-

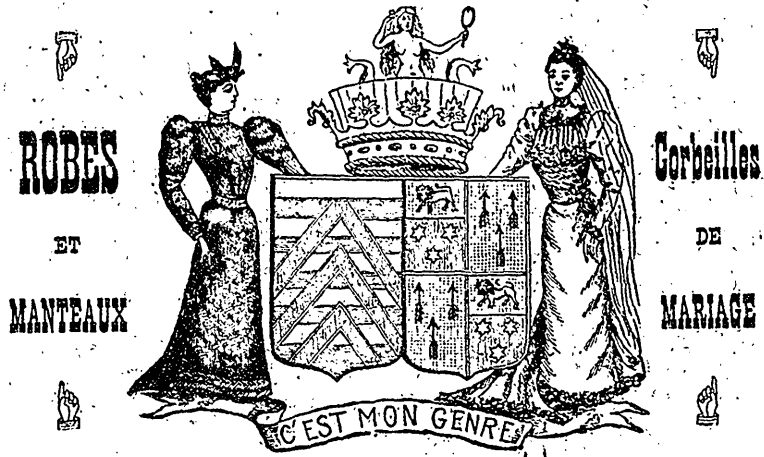
Montréal

PUBLIÉ PAR LOUIS TESSON & CIE

No 2263, RUE STE-CATHERINE

MADAME GEORGE & Cie

709 North Howard Street



BALTIMORE, MD.

MME DE FRONDAT

ROBES ET MANTEAUX

EVENING DRESSES A SPECIALTY

911 MADISON AVENUE

Baltimore, Md.

Mme MERMET

Modes de Paris

*Robes et Manteaux pour Dames
et Enfants*

FUR CLOAKS A SPECIALTY

846 N. Howard Street
BALTIMORE, MD.

School of Languages

728 N. HOWARD STREET

BALTIMORE, MD.

H. ROGÉ, A.B.S.B., - Director.

Mlle C. ABRY

French Teacher

205 W. 43RD STREET
NEW YORK

A. F. BORNOT

Teinturier - Degraisseur

S. E. Corner 17th and Fairmount Avenue, - PHILADELPHIA

SUCCURSALES :

1535 Chestnut Street, 113 S. Tenth Street, 1623 Columbia Ave., PHILADELPHIA

716 Market Street, WILMINGTON, DEL., et

1103 G. Street, N. W., WASHINGTON, D. C.

NETTOYAGE D'HABILLEMENTS DE MESSIEURS,

Serviettes et Nappes de Toile de Fantaisie rendues comme Neuves par une Machiae Spéciale nouvellement établie dans ce but.

RIDEAUX DE DENTELLE REMIS A NEUF

pendant et faisant draperie comme à leur sortie du magasin.

Dentelles Suisses, de Bruxelles, Russes, et Antiques,

Couvertures de Fantaisie, Serviettes, Tapis, Toutes Tentures, Salls par l'Usage, peuvent être Remis à Neuf.

TEINTURE NOIRE EGALANT LE NEUF.

HOTEL BUCHY

Pension Française

Vins, Liqueurs et Cigares

De Premier Choix

CHAMBRES GARNIES, PRIX MODÉRÉS

253 SOUTH SIXTH ST.

PHILADELPHIA, PA.

N. BUCHY, - Propriétaire.

A. CARON

Cordonnier

*Pour Dames, Demoiselles,
Messieurs et Enfants*

Commandes sur Mesure pour Bottines et
Pantoufles, — Prix Modérés

710 South Thirteenth Street

PHILADELPHIA, PA.

H. L. Rivard,

French Merchant Tailor,

110 S. Twelfth St.,

Philadelphia.

MISS E. D. HAMMOND

MODISTE

221 S. 9th Street, Philadelphia

ROBES

*Tailor-Made Suits, Tea-Gowns,
Wraps, Riding Habits,*

FANCY DRESSING SACQUES

Reception and Evening Costumes
a Specialty.

ALFRED GEROT

Restaurant Français

A LA CARTE

CONSOMMATIONS : DE : PREMIER : CHOIX

285 Washington Street, près Swan

BUFFALO, N.Y.

Restaurant Français

ALEXIS BOUSQUET

105 W. 29th STREET (près 6me Avenue), NEW-YORK

MAISON DE PREMIER ORDRE

Table d'Hôte avec Vin et Café : - - - Dejeuner, 40c. Diner, 50c.

Vins, Liqueurs et Cigares Importés

DE PREMIÈRE QUALITÉ

HOTEL DE PARIS

76 Christopher St. - NEW-YORK

A Proximité des Bateaux et du Centre de la Ville

BELLES CHAMBRES DE 75c. à \$2.00

Table d'Hôte (sans rivale) avec vin, 50c.

CAFÉ, JARDIN D'ÉTÉ

BUREAU DE TÉLÉGRAPHE.—Seul Hôtel de New-York ayant des prix français.

H. J. MATSON

Ex-Sommelier du Paquebot "La Touraine", Propriétaire

L. TRIPAULT

92 W. HOUSTON STREET, - NEW-YORK

Importateur de Vins Français et Liqueurs

Vins purs de Californie reçus directement des vignobles et vendus au plus bas prix.

LE P'TIT BLEU, vin sans rival, seulement 65c. le gallon.

DEPOT DU CELEBRE WHISKEY PICKWICK CLUB

☞ Gros, demi gros et détail.

☞ Expéditions à l'intérieur.

LONDON, ONT.

WILLIAM J. BIRKS

*Organist Dunlas Street
Centre Church,*

RECEIVES PUPILS FOR ORGAN

PIANO AND VOICE CULTURE AT HIS STUDIO

No. 11 Odd Fellows Hall

Terms on Application.

JULES DOUX

Maison Française de

Teinturerie et de Degraissage

FONDEE EN 1852

233 BLEECKER STREET

UTICA, N. Y.

Succursales à Watertown, Saratoga Spr'gs.
et dans les principales villes des
Etats-Unis.

Circulaire envoyée franco, sur demande.

CAFÉ FRANÇAIS

Vins, Liqueurs et Cigares

De Première Qualité

SALLE DE BILLARDS

470 6ME AVENUE, - NEW-YORK

Entre 28me et 29me rue

VICTOR FRANCEZ, Propriétaire.

Burdock BLOOD BITTERS CURES CONSTIPATION.

Constipation or Costiveness is an annoying and dangerous complaint caused by irregularity of the bowels, which produces disastrous results to health, causing biliousness, bad blood, dyspepsia, etc. B.B.B. acts perfectly to cure constipation and remove its effects. If you have never tried it, do so now.

IT NEVER FAILS.

"Was very bad with Costiveness, and one bottle of Burdock Blood Bitters cured me. Would not be without it."
Mrs. Wm. Finley, Jr., Bobcaygeon.

MISS HALSTEAD'S

Private School

FOR CHILDREN and OLDER GIRLS

1439 20th STREET

Corner of P. Street, N. W.

WASHINGTON, D.C.

Pension Française

Maison de premier ordre

1804 H. STREET, WASHINGTON, D.C.

H. SIBILLE, - Propriétaire

THE FRENCH TEACHER

Sent on receipt of TEN CENTS in postage stamps.

Address: LOUIS TESSON,

29 Mansfield St., Montreal.

HOTEL RICHELIEU

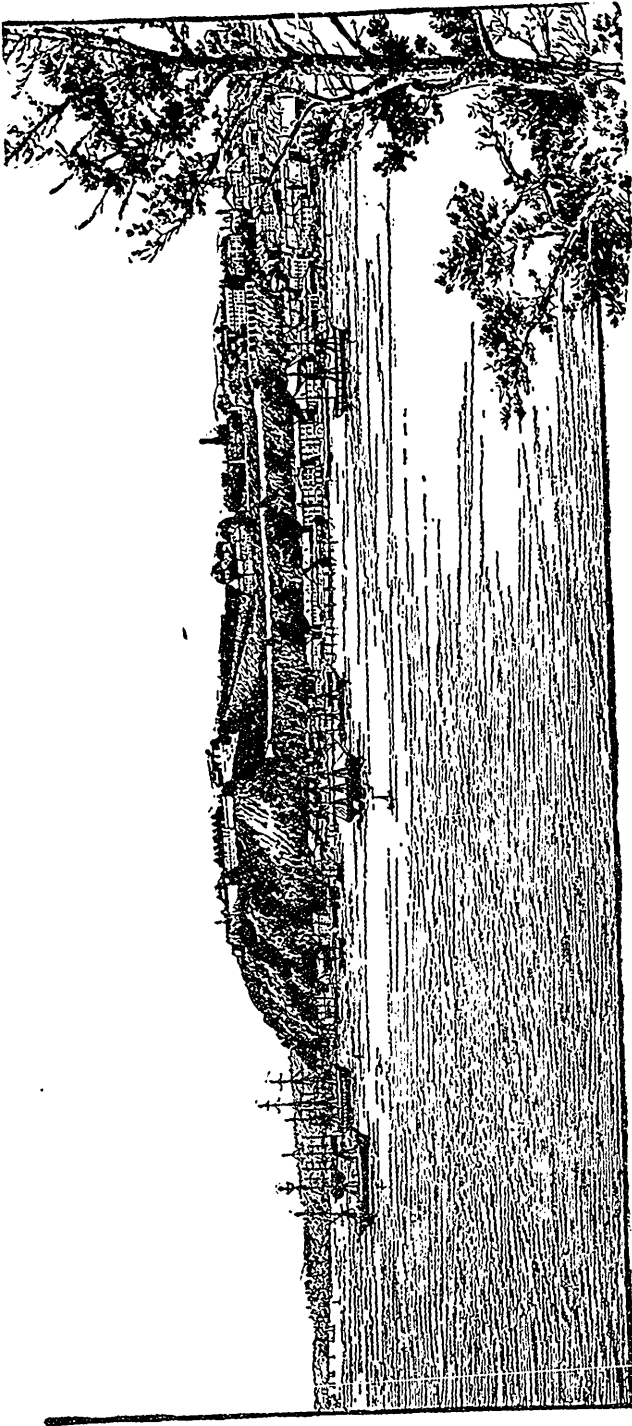
Chambres et Appartements Élégamment Meublés à PRIX MODÉRÉS

Restaurant à la Carte et Table d'Hôte sans pareille

DEJEUNER ET DINER, 50c., VIN COMPRIS

No. 12 CLINTON PLACE (*près Broadway*), NEW-YORK

ROUJON & DRIVET, Propriétaire



QUÉBEC.

CHRONIQUE

Comme ces échos puissants qui se répercutent au loin de vallée en vallée et de montagne en montagne, le bruit des fêtes franco-russes s'est étendu de pays en pays et n'a pas encore fini de s'éteindre dans le monde de la publicité. Demain, peut-être, leurs dernières notes affaiblies s'évanouiront dans la rumeur monotone des événements journaliers ; mais le souvenir en restera longtemps gravé dans la mémoire et surtout dans le cœur de tous, comme celui des accords harmonieux d'un brillant concert.

Ces fêtes grandioses ne sont-elles pas en effet le concert le plus solennel et le plus touchant qu'il soit donné d'entendre ? C'est l'accord sublime s'élevant des millions de poitrines de deux peuples séparés par une grande distance, mais unis par une fraternité plus forte souvent que celle du sang, par une communauté d'intérêts, par cet instinct naturel qui pousse les individus comme les nations à s'unir pour leur commune protection.

Il était à craindre qu'une note discordante ne vînt à se faire entendre dans cette explosion de joie, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. Il y a toujours des mécontents prêts à saisir le moindre prétexte pour protester. L'occasion était des plus favorables. Mais aucun des incidents regrettables que l'on pouvait redouter ne s'est produit. Fait assez rare en France, les mécontents ont baissé pavillon ; les rivalités politiques se sont tuées. Suivant l'expression bien juste de M. Edouard Hervé, du *Soleil*, au moyen âge les hommes avaient la trêve de Dieu, aujourd'hui c'est la trêve de la Russie. Par prudence, le gouvernement français avait eu l'heureuse idée d'ajourner la convocation des chambres pour éviter toute démonstration politique. Il semble que cette mesure, commandée cependant par la prudence, ait été superflue. Encore une fois, le patriotisme a suffi pour imposer silence aux dissensions les plus vives et unir toutes les volontés et tous les cœurs dans une manifestation des plus imposantes. L'avenir de la Patrie était en jeu ; tout le monde l'a bien compris.

A l'extérieur, nos adversaires nous observaient, prêts à relever les moindres attaques faites sciemment ou inconsciemment à leur susceptibilité en éveil, voire même à les provoquer sous main. C'était à craindre du moins. De ce côté encore les événements ont comblé les espérances des esprits les plus optimistes. L'Italie était aux aguets pour saisir dans les effusions franco-russes le moindre incident qui eût pu leur prêter le caractère d'une attaque ouverte contre la triple alliance. Elle cherchait à entraîner l'Angleterre dans une contre-démonstration politique, mais la prudence proverbiale de la vieille Albion ne s'est pas démentie dans cette circonstance. L'événement a prouvé qu'elle avait raison. Les fêtes franco-russes ont été l'explosion de joie de deux amies heureuses de se rencontrer et de se donner un témoignage public et éclatant des sentiments qui les unissent; rien de plus. Ceux que leur intérêt poussait à y voir autre chose ont été désappointés.

* * *

A quelque chose malheur est bon, dit le proverbe. La mort du maréchal de Mac-Mahon est venue jeter son voile funèbre sur l'éclat des fêtes, et répandre le deuil dans toute la France. Et tandis que celle-ci s'appropriait à faire au vieux soldat des funérailles dignes de ses brillants services, l'Italie s'est souvenue du héros de Magenta, l'Angleterre de son allié en Crimée, et l'Allemagne du général qui, en dépit des circonstances contraires, s'était si bravement battu contre elle. D'un commun accord, ces trois puissances ont envoyé leurs condoléances et exprimé le désir d'être représentées officiellement aux obsèques du maréchal. C'est ainsi que derrière le cercueil du glorieux vaincu de Sedan on a pu voir marcher les vainqueurs, à côté des Anglais et des Italiens.

Pour nous donner ce spectacle, il ne fallait rien moins que la mort d'un brave soldat. La population parisienne, un peu étonnée, a fait preuve d'un calme extraordinaire, sachant sans doute que dans le deuil tous les témoignages de sympathie sont doux, et amènent parfois un rapprochement entre les ennemis les plus acharnés. L'Italie et l'Allemagne ont eu une bonne inspiration. Leur présence officielle aux obsèques du maréchal était en même temps qu'un hommage au soldat un hommage à la France, empruntant aux circonstances une haute signification. C'était reconnaître le caractère pacifique des démonstrations franco-russes et affirmer une confiance absolue dans le maintien de la paix.

Ainsi le résultat de ces fêtes sera immense. Les craintes de complications qu'elles avaient pu faire naître chez quelques-uns se sont heureusement dissipées, et ceux qui en avaient bien auguré, n'avaient certes pas porté leurs espérances jusqu'à ce point. L'horizon politique semble plus clair, les fantômes de guerre se retirent dans l'ombre, et somme toute, les amis de la paix n'ont qu'à se réjouir d'un si bon dénoûment.

* * *

Tandis que les jeunes générations marchent avec confiance vers un avenir plein de promesses, la mort fauche impitoyablement dans les rangs de nos célébrités.

En même temps que Mac-Mahon, c'est Gounod, le célèbre compositeur, qu'elle vient de frapper. L'auteur de *Faust* est mort à la tâche, en travailleur infatigable qu'il était. Toute sa vie a été consacrée à la musique, qui était sa passion, et pour laquelle il avait montré dès son enfance une vocation bien marquée. Le vaillant guerrier et l'illustre artiste sont descendus ensemble dans la tombe, après une longue carrière vouée à la gloire de leur pays; et si quelque chose a pu adoucir l'amertume de leurs derniers moments, c'est bien la pensée que leur patrie venait de trouver de solides amitiés qui sont le gage le plus certain de sa tranquillité et de la paix générale en Europe.

LOUIS TESSON.

FAMILLES ROYALES

M. Alfred Jousselin est, parmi nos confrères, un de ceux qui connaissent le mieux les cours du Nord. Il a fait de nombreux voyages en Danemark et en Russie, et ses fonctions lui ont permis d'observer d'assez près les grands personnages de ces deux pays. Il est grand partisan d'une triple alliance entre la France, la Russie et le Danemark, et il vient d'écrire un livre: *Nos Amis, nos Alliés*, où il prêche très chaudement cette cause. Il doit avoir raison; mais, ne m'occupant pas de politique et surtout de politique extérieure, je n'ai pas d'avis là-dessus.

Ce qui m'a frappé dans son livre, c'est la peinture qu'il fait du roi de Danemark et de la vie qu'il mène. Ce roi, Christian IX, est le beau-père du tsar, empereur de toutes les Russies; un de ses fils

est roi de Grèce ; une de ses filles a épousé le prince de Galles, l'héritier de la couronne d'Angleterre ; un autre de ses fils est marié avec la princesse Marie d'Orléans, fille du duc de Chartres et de la princesse Françoise d'Orléans. On est ébloui de tant de noms de rois, de princes et de princesses, quand on regarde la composition de cette famille.

Eh bien ! tout ce monde se pique de vivre à la bonne franquette, quand il se trouve réuni à Fredensborg, chez le roi Christian. La vie est-elle aussi bourgeoise et aussi idyllique que le veut bien dire M. Alfred Jousselin ? J'ai quelque penchant à le croire.

Le roi a les goûts les plus simples : il se promène comme un bon propriétaire, dans ses bois, et cause, sans aucun souci d'étiquette, avec tous ceux qu'il rencontre. M. Jousselin conte à ce propos des anecdotes qui sont légendaires. Le roi, au cours d'une excursion, rencontre un petit bonhomme qui s'apprêtait à manger une tartine bien beurrée. Il était escorté d'un de ces chiens dans lesquels la race est pour le moment si fort à la mode chez nous. Le chien veut manger la tartine ; le roi siffle le chien, et la conversation s'engage entre le moutard et le souverain :

—Veux-tu des bonbons ? lui demande Christian, qui est ravi de sa gentillesse.

Et comme le petit lui avoue qu'il les aime.

—Tiens, lui dit-il, prends cette bonbonnière. Je te la donne.

L'enfant avait les mains embarrassées de sa tartine.

—Mets la boîte dans ma poche, dit-il à l'inconnu.

Le roi, souriant, se met en devoir de chercher la poche, et n'en trouvant point :

—Ah çà ! où donc est ta poche, demande-t-il.

—Ma poche ? Elle est dans mon pantalon neuf, qui est accroché dans l'armoire verte de maman.

Et de rire.

* * *

Le tsar, quand il vient avec sa femme au château de Fredensborg, n'est pas moins bonhomme. Il y a dans le parc des arbres où il a taillé lui-même, de son impériale main, dans l'écorce, les initiales de son nom et celles de sa femme. M. Jousselin n'ajoute pas, ce qui serait encore plus floriantesque, qu'il y a au-dessous un cœur percé d'une flèche. Pour ses promenades, le tsar endosse tout bonnement un complet de couleur claire, composé d'un veston, d'un gilet et

d'un pantalon ; sur sa tête, il met un vulgaire chapeau de paille à la Stanley ; à la main il prend une badine, et le voilà parti, sans escorte.

Les dames suivent cet exemple : des toilettes fort simples, point de bijoux, ce qui a, d'ailleurs, observe M. Jouselin, scandalisé de braves petites bourgeoises, qui avouaient à leurs bonnes amies qu'elles ne comprenaient pas comment de si augustes personnages pouvaient s'habiller d'étoffes qu'elles n'eussent jamais, pour rien au monde, consenti à se mettre elles-mêmes sur le dos.

C'est une vie patriarcale.

On cite ce joli trait du tsar : Il revenait en voiture avec une nichée d'enfants, fils ou neveux ; il arrive à la gare juste à la minute où le train allait partir. Le personnel de la ligne le reconnaît et s'effare. Le tsar court le long des wagons sur le marchepied ; à mesure qu'il trouve une place libre, il y pousse un des gamins, et quand il a casé tout son monde, saute gaiement dans un wagon de troisième classe :

— En route ! crie-t-il au chef de gare ahuri, et il se met à causer avec les paysans que le hasard a fait ses voisins.

Il aimait aussi à s'en aller le matin avec tous ses bambins faire sur l'eau d'un lac une partie de pêche. Il maniait lui même les rames, prenait une friture ; on abordait ensuite dans l'île, on allumait un feu de feuilles sèches, on faisait cuire les poissons, et l'on s'en régalaient, chacun se servant soi-même.

* * *

Je ne donne pas, mon Dieu, toutes ces histoires comme des merveilles. Ce n'est pas miracle qu'un empereur s'amuse comme un autre homme, et il n'y a rien de plus divertissant que de taquiner le goujon quand on a le sens de cet exercice, et de manger une friture au bord de l'eau. On n'est pas un grand prince pour cela !

Mais vous figurez-vous Louis XIV, ou n'importe lequel des rois de son temps, courant les bois sans suite et sans perruque, entamant avec le premier venu une conversation familière, et montant dans un wagon de troisième classe, je veux dire dans une vulgaire chaise à porteurs ?

M. Jouselin nous conte qu'un jour Christian IX et son fils, le roi de Grèce, s'étant égarés dans une promenade et n'ayant plus le temps de revenir à pied pour l'heure du dîner, hélèrent un paysan

et lui demandèrent une place dans sa voiture. Le paysan les installa sur deux sacs de carottes qu'il allait vendre au château.

—Et qui êtes-vous ? leur demanda-t-il.

—Monsieur est le roi de Danemark, et moi je suis le roi de Grèce, répondit simplement le jeune homme.

—Et moi, dit le paysan avec un gros rire, je suis l'empereur de la Chine.

Il était ravi d'avoir eu tant d'esprit. Il lui fallut déchanter lorsqu'il entra dans la cour du château. La garde se rangea en haie et porta les armes.

Les rois ont beau être simples, il y a toujours des soldats au bout de toutes ces histoires. C'est ce qui nous les gâte.

FRANCISQUE SARCEY.

L'HIVER

RONDEAU REDOUBLÉ

L'hiver revient. Quittez vos maisons de campagne,
Riches. Vous serez mieux dans vos vastes hôtels.
Pour les gueux que toujours la misère accompagne,
Aucun refuge, hélas ! contre les froids mortels.

Adieu tous les plaisirs qu'on goûtait aux champs, tels
Que gais repas sur l'herbe, arrosés de champagne,
Ou rendez-vous d'amour auprès des vieux castels...
L'hiver revient ; quittez vos maisons de campagne.

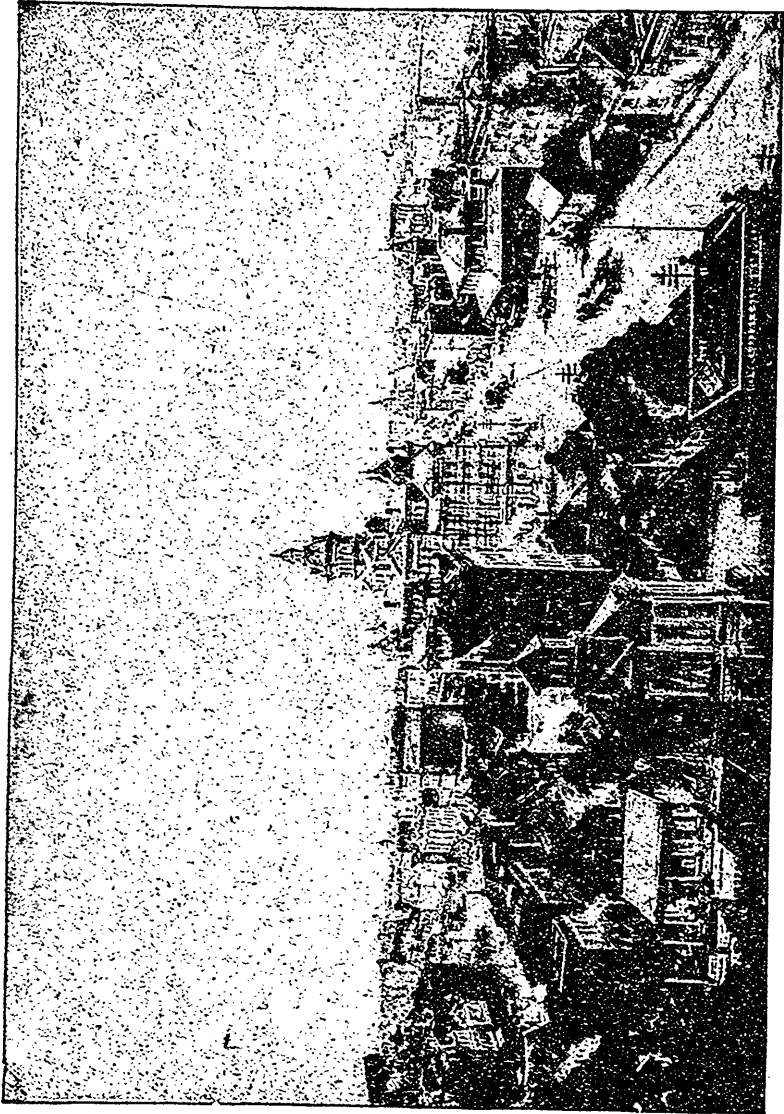
Sans feu (le bois est cher, très cher, et l'on ne gagne
Qu'à grand'peine son pain) pour trop d'humbles mortels
La mansarde bientôt va devenir un baignoire :
Riches, vous serez mieux dans vos vastes hôtels !

Le poète en vain lance au Destin ses cartels,
Et vainement aussi la pieuse compagne
De maint heureux nabab prie, au pied des autels,
Pour les gueux que toujours la misère accompagne...

Donc, les uns sont sur la terre en pays de Cocagne
Montrant un luxe à faire envie aux Immortels,
Quand d'autres n'ont (à part les châteaux en Espagne!)
Aucun refuge, hélas ! contre les froids mortels...

Chaque année on guérit des maux accidentels ;
Mais la Misère — ainsi qu'au haut d'une montagne
La neige — est encor là, malgré tous les dégels,
Quand cet envahisseur, pire que l'Allemagne,
L'hiver, revient...

PIERRE TRINOUILLET.



HALIFAX.

REINE AVRIL

Reine Avril s'était déjà fait connaître dans le monde commercial de la peinture par quelques fantaisies sur porcelaine, d'une exceptionnelle finesse, quand elle reçut la visite d'un marchand qui lui dit :

— Un client de province, dont voici la photographie, me demande son portrait, peint en médaillon, de la main d'un artiste et non d'un fabricant. Je m'adresse à vous, Mademoiselle, confiant en votre talent.

Reine aussitôt se mit à l'œuvre dans sa chambre-atelier, ornée de frais pastels. C'était un charme de la voir travailler, tant semblait bonne et spirituelle cette jeune fille dont la grâce se révélait au moindre geste. Elle enchantait du seul regard de ses yeux clairs, ouverts sur un visage de dix-huit ans, teinté de couleurs fraîches, santé du corps ; égayé de rires, santé de l'esprit. Et que d'énergie, de tendresse dans cette âme d'artiste éprise du labeur qui faisait vivre sa vieille mère, veuve dès longtemps, et un baby de cinq ans, enfant d'une sœur morte, abandonnée de son mari ! La vie coulait tranquille dans cet humble logis, ouvert au cinquième étage d'une ancienne maison de l'île Saint-Louis sur un balcon étroit où, ce jour-là, le soleil d'été perçait les stores de coutil. Reine était seule avec René, le gai baby, qui chevauchait à grand bruit dans la chambre, sur un cheval de bois. Mme Avril, méprisant l'âge, vive et forte, la voix haute, l'air terrible, et bonne en somme autant que pain blanc, était en courses. Reine s'occupait à retoucher un portrait de femme exquis, revenu de l'épreuve du feu, et devant son travail, elle était là, elle si gaie de coutume, silencieuse et navrée.

Elle avait peint d'abord, quelque temps auparavant, le médaillon du "client de province", très frappée de la correction, de la franchise, de l'intelligence, marqués sur le visage de l'inconnu. Il advint que pour elle ce portrait répondit, en apparence, à l'idée qu'elle se faisait de l'homme digne de l'affection confiante d'une épouse aimante et douce ; et voici qu'en travaillant à l'œuvre commandée, peu à peu, elle vit le visage de ce jeune homme, dont elle ignorait tout, à travers le prisme enchanteur ; et elle peignit, parant le médaillon de l'émail des illusions et des chères tendresse. Ce lui fut une tristesse de livrer au jour dit le modèle et le portrait ; mais en

cache elle en prit une copie qu'elle sertit de fleurs ; au bas, elle traça ces mots : *Celui-ci !*

Le client fut si pleinement satisfait du travail de "M. Avril", — le nom de famille de Reine était le seul qu'elle mit habituellement sur ses tableaux — qu'aussitôt il envoya un portrait de femme, demandant au même peintre un second médaillon. De ce jour, Reine perdit sa gaieté. Ce nouveau visage à peindre ne ressemblait en rien à ce lui de l'inconnu. Elle se dit : "C'est là celle qu'il épousa, je le devine. Cette main que voici porte l'anneau du mariage. La parure, la mise, tout est bien d'une femme et non d'une jeune fille... Ils sont sans doute très heureux... Allons, travaille, petite Reine, ce bonheur n'est pas pour toi."

Ainsi songeant, maintenant encore, elle n'entend point la sonnette qui tinte du côté de l'entrée ; mais René, mis en éveil, s'arrêta net.

— Nani, dit-il.

C'est sa façon d'appeler Reine. Il voit qu'elle n'écoute point ; il ne dit mot, saisi d'une idée subite. Il s'empare tout doucement d'un tabouret qui lui sert à atteindre le bouton de la porte ; il sort à pas de lièvre, toujours muni du précieux escabeau ; il arrive, ravi, à l'entrée ; et ses dispositions sont si bien prises, ma foi, qu'il parvient sans coup férir à ouvrir la place.

Un jeune homme de bonne mine, correctement vêtu, est là, qui attend.

— Monsieur Avril, bébé ? demanda-t-il, non sans surprise.

— Comment que tu t'appelles, monsieur ? fait l'autre, haut comme une botte d'asperges et fier comme Artaban.

— Je m'appelle Marcel, pour les bébés. Veux-tu me mener près de ton papa ?

— Papa ? il est parti, mais tu verras Nani. Tiens, par là.

Et criant alors, du meilleur cœur :

— Nani ! Nani !... Un monsieur... Viens voir... Un Monsieur !..

Et c'est ainsi que M. Marcel Claré, avocat à Douai, arriva dans la salle à manger et vit apparaître en face de lui Reine Avril, enfin attirée par les cris de René. La jeune fille sentit soudain en elle une émotion intense. Elle reconnut dans ce visiteur l'original du portrait préféré, bien vivant, bien réel... Mais par quel jeu inouï de la fortune...

Cependant l'inconnu parlait :

— Mademoiselle, dit-il, après avoir décliné ses noms et qualités, je

désire voir M. Avril au sujet d'un portrait dont l'exécution lui a été confiée de ma part. Personnellement, j'ai eu tant à me louer de la perfection qu'il a su mettre...

—J'entends, monsieur, dit Reine en se remettant. Le second portrait est prêt, je l'achève, car il n'y a pas ici de "M. Avril", c'est moi-même, Reine Avril, et je vous remercie, monsieur, des éloges...

—Mademoiselle, excusez mon erreur. En passant à Paris j'ai fait réclamer au marchand le portrait en question. "Il est au mains du peintre", a-t-il répondu, en donnant de vive voix votre adresse; et je me suis permis de venir, ne sachant pas qui vous étiez. Si j'osais vous prier maintenant de satisfaire ma curiosité...

—Volontiers, monsieur. Il est naturel que vous soyez impatient de voir l'image d'une personne chérie...

Elle dit, et sortit oppressée. Quant à lui, ravi de la beauté de Reine, il sentait une satisfaction étrange mettre une sorte de fraîcheur en son être. Reine revint, le médaillon à la main, et l'avocat s'approcha de la fenêtre pour examiner le portrait à loisir. Se trouvant très près de lui, la jeune fille rougit une fois encore. Le visiteur la comblait d'éloges. Il conclut en disant :

—Je suis sûr que ma sœur sera charmée, mademoiselle, vous avez réussi...

—Votre sœur, monsieur? C'est là le portrait de mademoiselle votre sœur?

—De ma sœur elle-même, oui, mademoiselle. Elle est déjà mariée et mère d'un baby aussi gai que le diablotin que voilà. Quoiqu'elle ne me ressemble guère, je n'en suis pas moins son frère.

Portée sur ce ton, la conversation prit cours entre Reine et l'avocat avec un abandon spontané, qui, pour un auditeur clairvoyant, eût fait deviner bien des choses. La jeune fille apprit ainsi que M. Marcel Claré, encore garçon, vivait à Douai dans sa famille, près de parents très bons. Il aimait les arts, la vie intime, ceci, cela, que Reine aimait aussi.

Quelle fée l'avait donc touché de sa baguette, pour que sans qu'il y prit garde, ce grand et beau garçon se mit à parler de lui-même et de tout, avec aisance et joie, près de cette jeune fille que pour la première fois il approchait. Un coup de sonnette vint couper la conversation. Reine sortit.

—J'ai oublié mes clefs, figure-toi, s'écria Mme Avril qui entrait.

A ce moment, René, qui jouait dans la chambre voisine, vint trouver l'avocat, l'air satisfait et mystérieux.

—Regarde, Monsieur, lui dit-il, j'ai trouvé ton portrait dans le chinois de Nani.

Il avait, en effet, en explorant un petit meuble de laque où Reine célaït ses bijoux, fait cette trouvaille. Soudain Marcel Claré devina le secret de la jeune fille. Il lut ces mots magique : *Celui-ci !* Il lut, et se sentit touché à l'âme.

—Cache cela, bébé, dit-il à René ; va remettre tout en place.

L'enfant disparut, docile ; ces dames entraient. Très rouge, l'avocat osait à peine maintenant regarder Reine. Mme Avril parlait, respectueuse pour le "client". L'heure vint de partir, et le jeune homme annonçant qu'il aurait le plaisir de revoir ces dames, au sujet d'autres travaux, tendit la main à Mme Avril, pour arriver à celle de Reine... Ah ! ce serrement de mains...

Jamais Mme Avril n'avait vu sa fille si gaie que ce soir-là. Elle s'étonna de tant de joie ; elle n'était pas au bout de ses étonnements.

Quatre jours plus tard, trois personnes arrivèrent à sa porte : M. et Mme Claré, de Douai, et leur fils Marcel. Reine, à leur vue, reçut un coup en plein cœur. M. Claré père, homme de soixante ans, tout rond, tout franc, jovial et bon, se présenta avec Mme Claré, femme de grand sens, calme et charitable. Ils voulaient connaître Mme Avril dont le merveilleux talent les charmait. On s'assit dans la salle à manger-salon, tandis que René s'extasiait d'un coffret à bonbons qu'on venait de lui donner. Reine et le jeune homme étaient restés debout, près de la croisée ouverte. Marcel Claré voulut admirer la ville, du haut du balcon, et s'engagea au dehors, en priant la jeune fille de lui servir de cicerone. Ils étaient vus de la salle, vus et non entendus, et n'écoutaient point les discours de leurs parents. A ce moment, d'ailleurs, M. Claré, près de Mme Avril, parlait bas lui disant :

—Oui, Madame, mon fils nous a fait venir à Paris, en hâte. Il nous a dépeint Mlle votre fille et vous-même avec tant de feu, que nous avons compris qu'il aimait de toutes ses forces Mlle Avril. Notre position est honorable, madame ; la vôtre ne l'est pas moins, car le talent de votre fille lui tient lieu de fortune, sans parler de sa beauté et de sa distinction. Nous sommes autorisés à croire que Mlle Reine éprouve pour Marcel un sentiment... voisin de la sym-

pathie. Enfin, madame, je conclus en vous disant : Ces enfants s'aiment, n'arions-les !

—Mais, monsieur... Mais, monsieur... Je ne sais rien, moi!... Est-ce possible!...

—Saprelotte! regardez-les, tenez, cela se voit!... Croyez-moi, chère madame, je connais mon fils, il ne s'est pas trompé dans son choix, et je vous assure qu'il est digne de mademoiselle votre fille. On ne rapporte que du bien de vous, madame; je n'hésite pas à vous dire avec ma femme : Votre fille sera la nôtre, notre fils sera le vôtre. Madame, voilà comment j'entends les affaires : vite et bien. Du reste, je sais, moi qui vous parle, que ces enfants s'adorent. Certaine histoire de portrait, que mon fils m'a contée, ne permet aucun doute. N'hésitez pas. D'ailleurs, je vais faire un coup de ma tête; attendez : Mademoiselle ! Marcel !

Ils s'approchèrent tous deux. Leurs parents s'étaient levés.

—Ma chère enfant, fit M. Claré, allant prendre la main de Reine, mon fils n'oserait jamais vous dire qu'il vous aime... Saprelotte ! je vous le dis. Et si vous n'avez pas peur de nous... embrassez madame votre mère à qui je demande votre main.

—Oh ! maman... maman... dit Reine, et toute rose, tremblante, ravie, elle tomba dans les bras de madame Avril. Alors, Marcel se baissa rouge, et les larmes aux yeux, il éleva jusqu'à lui René qu'il embrassa, lui disant :

—Petit ange, nous t'aimerons bien, car c'est toi qui, le premier, m'ouvris la porte du paradis.

HENRI DE NOUSSANNE.

ECRIVAINS ET ARTISTES

S'il est un écrivain dont la vie "extérieure" soit aussi peu connue que possible du public, c'est certainement M. Jules Verne, dont le nom populaire va de nouveau apparaître au théâtre, avec un *Capitaine de quinze ans*, et, en librairie, avec un roman où le fantastique côtoie la réalité.

M. Jules Verne déteste deux choses : la réclame et Paris. Son home est à Amiens, dans une belle habitation située boulevard Longueville ; mais il est aussi à Nantes, où l'auteur du *Tour du monde en 80 jours* possède une magnifique propriété. M. Jules Verne ne

vient à Paris que très rarement ; il descend d'habitude dans un hôtel voisin du Théâtre-Français ; mais, dès huit heures du matin, il est dehors.

C'est pour s'isoler de la foule et du bruit que M. Jules Verne s'est installé à Amiens. Son cabinet de travail est encombré d'ouvrages scientifiques et de livres de voyage. Un petit lit de fer et une étroite table de travail, où il écrit la plupart de ses romans, complètent le mobilier de cette salle. Et pourtant M. Jules Verne est un des écrivains de notre temps qui ont gagné le plus d'argent avec leurs œuvres.

Il possède un yacht superbe, le *Saint-Michel*, qu'il a acheté au marquis de Préaux avec le produit des quatre cents premières représentations du *Tour du Monde*. Ce yacht mesure 33 mètres de long sur, environ, 5 mètres de large, et jauge 38 tonneaux. C'est sur le *Saint-Michel* que M. Jules Verne a couru les mers les plus lointaines ; mais à présent, ce bateau hiverne environ huit mois sur douze et reste à l'ancre dans le port de Nantes. Son propriétaire est fatigué des voyages au long cours.

* * *

Echo anecdotique des répétitions des *Drames Sacrés*, de MM. Silvestre et Morand, musique de Charles Gounod.

M. Morand et M. Albert Carré, directeur du Vaudeville, se rendent un matin chez l'illustre compositeur et lui soumettent une légère observation :

— Nous croyons, mon cher maître, que dans votre partition, il existe une petite lacune . . .

— ?!, fait le grand musicien.

— Oui . . . ne trouvez-vous pas que l'incident Barabbas gagnerait à être souligné par quelques phrases orchestrales ?

Le maître, sans répondre, cache son front dans ses mains, et s'enfonce dans un abîme de réflexions.

Dix minutes se passent, puis tout à coup :

— Non, décidément, s'écrie-t-il comme inspiré . . . Cet homme ne mérite pas de musique !

* * *

Nous avons retrouvé, dans un *Figaro* de 1873, l'anecdote suivante, que raconte B. Jouvin, sur M. Alexandre Dumas fils :

“ En ce temps-là, le fils du grand Alexandre ouvrit par désœuvre-

ment un livre de médecine: ses yeux tombèrent sur un chapitre consacré *ex professo* à l'empoisonnement par la nicotine et traitant accessoirement des troubles graves introduits dans l'économie du corps humain, non seulement par l'excès, mais rien que par l'usage du tabac à fumer.

"Le jeune Dumas ferma tranquillement le livre, jeta le cigare qu'il venait d'allumer (c'était le quinzième de la journée, et il était midi à peine) et, depuis cette époque, il n'a jamais cédé à la tentation de charbonner une cigarette."

Qu'en dites-vous? Ce cigare allumé et jeté n'affirme-t-il pas un caractère? C'est la mesure décisive, prompte et sans retour, qui a toujours caractérisé les actes de l'auteur du *Demi-Monde*.

SERGE.

RÉFORMES MONDAINES

A l'instar de l'Académie française, le *High-Life* de Paris vient d'adopter un plan nouveau de réformes importantes depuis l'incident des fêtes franco-russes.

Il ne faudra plus dire: *Baptiste*, faites servir le *five o'clock tea*. Dites: *Kousma*, faites servir le *Samovar* (prononcez *Samovar*).

Ne dites plus: *Oh my dear*, quel joli *cottage* vous possédez! Dites: *Douchënka*, quelle charmante *isba* vous possédez!

Ne dites plus: Je n'ai plus un seul *dollar*, pas un *cent*. Dites: Je n'ai plus un seul *rouble*, pas un *kopeck*.

Ne dites plus: *Jean*, dites au cocher de faire atteler ma *victoria*. Mais: *Ivan*, dites au *dvoroni* de faire atteler ma *téléga*.

Ne dites plus: Un *sleigh*. Dites: un *troïka*.

Ne dites plus: C'est un *paysan*. Dites: C'est un *n.oujick*.

Ne dites plus: *My dear sir*. Dites: *Batouchka*.

Ne dites plus: Il a dix *milles* à faire. Dites: Il a dix *verstes*.

Ne dites plus: *Assez*. Dites: *Davollna*.

Ne dites plus: La *promenade des Anglais* de Nice. Dites: La *Neïfski Prospeck* de Nice.

Lorsqu'un étranger vous accoste dans la rue en vous disant: *Mossou, voulez-vô avoir the kindness to tell me where is the rou of the Pay?* Ne répondez pas: *Je ne comprends pas, monsieur*. Dites: *Gavarite parouski?* (parlez-vous le russe?) Et s'il ne répond pas: *Da Barine (ouï, maître)* pariez dix contre un que c'est un *tramp*,

qui veut vous dévaliser, car tout homme comme il faut doit savoir la langue slave.

Surtout ne dites plus : *God save the Queen*. Dites : *Bo-je tza-ra krani*.

Continuez de dire : Perfide Albion et Sainte Russie.

CONSTANTINE CONSTANTINOWITCH.

DINER EN VILLE

Un gentleman est en train d'endosser son habit noir pour aller dîner en ville. On annonce le commissaire de police.

Le gentleman.—Faites entrer.

Le commissaire de police (très homme du monde).—Désolé, cher monsieur, de vous déranger. Mais j'ai justement dans ma poche un mandat. . .

Le gentleman (souriant).—Un mandat d'amener ? Tiens ! je ne l'attendais que demain. . . N'importe, je suis prêt. Le temps de changer de costume et de prendre des cigares. . . Voulez-vous me permettre de vous en offrir un ?

Le commissaire.—Avec plaisir. (*Il allume un cigare.*) Mais. . . cet habit. Est-ce que par hasard vous vous disposiez à aller dîner en ville ?

Le gentleman.—En effet, mais la justice avant tout. . . D'ailleurs, je dînerai à Mazas. (*Gracieux.*) Aujourd'hui dîner à Mazas c'est dîner en ville.

Le commissaire.—La justice est impartiale, c'est vrai, mais elle sait respecter les usages mondains. Allez chez vos amis, cher monsieur, je ne suis pas pressé ; j'irai vous reprendre à neuf heures. J'en profiterai moi-même pour faire un tour quelque part.

Le gentleman.—Trop aimable. . . (*Ils se serrent la main.*)

Le commissaire et le gentleman montent dans un fiacre. Le gentleman arrive dans la maison où il est attendu pour dîner.

Le gentleman (s'avançant vers la maîtresse de la maison).—Excusez-moi, chère madame, si je suis un peu en retard. J'ai failli ne pas venir et je suis tout à fait obligé de vous quitter vers neuf heures.

Tout le monde.—Oh ! c'est ennuyeux. . . pourquoi ? . . .

Le gentleman (modeste).—Je couche à Mazas.

Le maître de la maison.—Tous mes compliments. . .

On annonce le dîner et on se met gaiement à table. Le gentleman est étincelant de verve et d'esprit.

GRAINDORGE.

MONOLOGUE

Monsieur Lamerre a épousé Mademoiselle Lepère. — De ce mariage est né un fils qui est devenu le maire de la ville de Mamers.

Le père du fils qui est maire de Mamers s'appelle Lamerre.

La mère est née Lepère et les deux font la paire.

Le fils est le maire Lamerre dont le père s'appelle Lamerre et la mère s'appelle Lepère, du nom de son père, grand-père maternel du maire de Mamers, Monsieur Lamerre.

Si la mère du maire de Mamers venait à mourir, ce qui serait amer ! le père du maire, Monsieur Lamerre, maire de Mamers, perdrait aussi sa mère, née Lepère, et resterait seul sur terre et sur mer avec son père, Monsieur Lamerre.

Et moi aussi, je la perds et je vais prendre un amer !

A. DISLE.

PENSÉES ET MAXIMES

Les fenêtres fermées ressemblent à des yeux d'aveugle. Les vitres luisent, le bleu du ciel s'y pose en surface et elles regardent sans voir ; elles se contentent du reflet, puisqu'il leur manque la vision.

* *

Les nuits d'insomnie, il semble qu'on ait sur les yeux, en guise du voile épais de l'ombre, une gaze claire à grands trous par lesquels les visions, les souvenirs, les inquiétudes, tout ce qui subsiste de la vie dans le rêve entre avec des clartés gênantes.

* *

D'autres, privés de jugement, comme les machines pneumatiques sont privées d'air, laissent tomber dans leur esprit ou leur cœur, avec la même pesanteur et la même vitesse, de la ouate, des grains de plomb, des plumes de fer ou du mercure.

Mme Alphonse DAUDET.

CHANSONS MODERNES

LES MOINEAUX DE LA PRÉFECTURE

Dans la cour de la préfecture,
 Un moineau franc aux bec jauni,
 Chercheur de galante aventure,
 Jasait, jasait, au bord du nid.
 J'ai, disait-il, vu bien des choses,
 Bien des préfets en ce chef-lieu,
 Bien des moucherons sur les roses,
 Bien des visiteurs de haut lieu ;
 Mais en ce bas monde tout casse,
 La fortune fait des faux pas,
 Car un préfet, ça passe, passe...
 Mais les moineaux ne passent pas.

Je n'ai pas de képi d'argent,
 Point d'épée à garde de nacre,
 De pantalon à galon blanc,
 Et je ne vais jamais en fiacre.
 Je n'ai pas de coups d'encensoir,
 Ni de laquais doré sur tranche,
 Et je suis heureux sur ma branche ;
 L'avenir pour moi n'est pas noir.
 Ici-bas je sais que tout casse,
 La fortune fait des faux pas,
 Car un préfet, ça passe, passe...
 Mais les moineaux ne passent pas.

Ainsi parlait sur le perron,
 Un pierrot à la plume grise.
 Le préfet parut au balcon,
 Triste comme le vent de bise.
 Il sourit au pauvre moineau
 Qui s'engraisse à la préfecture,
 Et dit : Quelle heureuse roture !
 Que je voudrais être un oiseau !
 Mais en ce bas monde tout casse,
 La fortune fait des faux pas ;
 Car un préfet, ça passe, passe...
 Mais les moineaux ne passent pas.

CHARLES RICHARD.

BLUNDERS IN FRENCH AVOIDED

FIFTH PSEUDO-LETTER

Use of the Subjunctive Mood. (Continued). — A good advice for those who wish to speak French correctly.

Grammarland, November 1st 1893.

My dear Richard,

We will continue our lesson of the Subjunctive Mood.

III.—The Subjunctive Mood is generally required in the following cases :

I. After verbs expressing a feeling of the soul like : doubt, will, wish, pleasure, pain (except the verbs *penser, croire, espérer*).

- | | |
|---|--|
| { | I wish you to do it. <i>Je désire que vous le fassiez.</i> |
| | I am delighted you are here. <i>Je suis charmé que vous soyez ici.</i> |
| | I doubt you have come. <i>Je doute que vous soyez venu.</i> |
| { | I think you have taken my spectacles. <i>Je crois que vous avez pris mes lunettes.</i> |
| | I hope he will come. <i>J'espère qu'il viendra.</i> |

After the verbs expressing a feeling of fear and fright, the verb must be preceded by the word *ne*.

Je crains qu'il ne vienne. J'ai peur qu'il n'arrive.

II. After the verbs interrogatively or negatively used ; viz :

I do not think he will come. *Je ne crois pas qu'il vienne.*

Do you think he knows that ? *Pensez-vous qu'il sache cela ?*

III. After impersonal verbs (except *il semble* with a pronoun, *il paraît, il y a, il est sûr, il est clair, il est évident*), viz :

It is important that I should go. *Il est important que je m'en aille.* He must come. *Il faut qu'il vienne.*

It is useful that you write. *Il est utile que vous écriviez.*

It is evident you are wrong. *Il est évident que vous avez tort.*

IV. After *qui, que, dont*, preceded by a superlative or an equivalent expression like *le peu, le moins, le meilleur, le seul, l'unique*, or by a noun denoting a person or a thing not yet known ; viz :

He is the best pupil we have. *C'est le meilleur élève que nous ayons.* It is the only one I know. *C'est le seul que je connaisse.*

Lend me a book which will divert me. *Prétez-moi un livre qui me divertisse.*

V. The following conjunctions require the next verb in the subjunctive. After the last three, the verb must have NE.

In order that.	Afin que.	Pour que.
Before.	Avant que.	
Until.	Jusqu'à ce que.	
Not that.	Non pas que.	
Provided.	Pourvu que.	
Though.	Quoique.	Bien que.
Supposing that.	Supposé que.	
Without.	Sans que.	
Whether.	Que.	Soit que.
Unless.	A moins que . . .	NE.
For fear.	De crainte que . . .	NE.
Lest.	De peur que . . .	NE.

Ex. : Though I go, remain. *Quoique je parte, restez.*

Be not in a hurry, unless it is late. *Ne vous pressez pas, à moins qu'il NE soit tard.*

Do it, lest he should scold you. *Faites-le, de peur qu'il NE vous gronde.*

When a verb requires that the next one should be in the subjunctive, what tense must be used ?

If the first verb is in the *Present* or *Future* of the Indicative, put the second verb at the *Present* or *Past* of the Subjunctive, according to the time you wish to express in connection with the First verb, the *Present* to mark the present or future and the *Past* to express the past.

Je doute	}	<i>que vous étudiez</i>	{	maintenant.
Je douterai				demain.
Je doute	}	<i>que vous ayez étudié</i>	{	hier.
Je douterai				

If the first verb is in any other tense of the Indicative or in the tenses of the Conditional, put the second verb at the *Imperfect* or *Pluperfect* of the Subjunctive, according to the time you wish to express as regards the first verb : the *Imperfect* to express the present or future, and the *Pluperfect* to point out the past :

Je doutais	} <i>que vous étudiassiez</i> {	aujourd'hui.
Je doutai		demain.
J'ai douté	} <i>que vous eussiez étudié</i> {	
J'avais douté		
Je douterais		la semaine passée.
J'aurais douté		

Ex. : I wish he would speak. *Je désire qu'il parle.*

I wished he would speak. *Je désirerais qu'il parlât.*

I will endeavour that he should do it. *Je tâcherai qu'il le fasse.*

If I were you, I would order that he should do it. *Si j'étais vous, j'ordonnerais qu'il le fit.*

I will have that sent. *Je veux que cela soit envoyé.*

Observe, my dear Dick, that there is *always* a *circumflex accent* at the third person singular of the *Imperfect* of the *Subjunctive* of all verbs :

{ qu'il aimât.	{ qu'il reçût.
{ qu'il finît.	{ qu'il rendît.

Remember also, that very many French, and specially the Parisians, use in *ordinary conversation*, the *Present* of the *Subjunctive* for the *Imperfect*. Instead of saying :

Je désirerais que vous allassiez, (which is *correct*, but sounds harsh and pedantic), they say : *Je désirerais que vous alliez*.

If I have an advice to give to you, my dear Dick, speak according to the rule of French grammar and do not imitate the "*Swells of Paris*," (les gandins, les dandys de Paris.)

Look sometimes at the rules if you desire to improve rapidly in the study of the French language :

ÉTUDIEZ, LISEZ, ÉCOUTEZ et PARLEZ.

Farewell, dear Richard, remember me.

Tout à vous,

WILLIAM COBBETT.

Those five Pseudo-letters have been carefully revised and completed by Professor A. P., New-York city

THE FRENCH TEACHER

BY LOUIS TESSON

(Registered in accordance with the Copyright Act.)—Continued.

Tous les verbes pronominaux sont conjugués avec l'auxiliaire *Etre*:

Je me suis	amusé (ée)	mis à table
Tu t'es	amusé (ée)	levé (<i>got up</i>)
Il s'est	amusé	couché (<i>gone to bed</i>)
Elle s'est	amusée	blessé (<i>hurt</i>)
Nous nous sommes	amusés (ées)	coupé (<i>cut</i>)
Vous vous êtes	amusés (ées)	ennuyé (<i>tired</i>)
Ils se sont	amusés	repenti (<i>repented</i>)
Elles se sont	amusées	pressé (<i>hurried up</i>)

Certains verbes comme *se lever*, *se coucher*, *s'ennuyer*, *se repentir* n'ont pas la forme réfléchie en anglais.

Exercice

Refaire au passé indéfini la lecture et l'exercice de la leçon 16.

VERBES PASSIFS

Tous les verbes passifs se conjuguent avec l'auxiliaire *Etre*.

INDICATIF PRÉSENT		PASSÉ INDÉFINI
Je suis frappé (ée)	(<i>struck</i>)	J'ai été frappé (ée)
Tu es frappé (ée)	"	Tu as été frappé (ée)
Il est frappé	"	Il a été frappé
Elle est frappée	"	Elle a été frappée
Nous sommes frappés (ées)	"	Nous avons été frappés (ées)
Vous êtes frappés (ées)	"	Vous avez été frappés (ées)
Ils sont frappés	"	Ils ont été frappés
Elles sont frappées	"	Elles ont été frappées

Exercice

Refaire au passé l'exercice de la leçon 6.

As a privilege offered to our subscribers, exercises sent to LE MAITRE DE FRANÇAIS with 5 cents for postage, will be returned duly corrected. The first lessons of the FRENCH TEACHER can be had in pamphlet form, by sending 10 cents.

DIX-HUITIÈME LEÇON

Futur

Le futur absolu exprime une action à venir.

Ex. : Je viendrai ici demain.

Il se forme en ajoutant au présent de l'infinitif les terminaisons du présent de l'indicatif du verbe *avoir*.

Marcher	}	ai		je marcherai, etc.
Finir		as		je finirai, etc.
Recevoir		a		je recevrai, etc.
Entendre		ont		j'entendrai, etc.

↳ Dans la troisième conjugaison, *oi* est supprimé, ainsi que l'*e* muet dans la 4ème.

ETRE		AVOIR
FUTUR		FUTUR
Je ser <i>ai</i>		J'aur <i>ai</i>
Tu ser <i>as</i>		Tu aur <i>as</i>
Il ser <i>a</i>		Il aur <i>a</i>
Nous ser <i>ons</i>		Nous aur <i>ons</i>
Vous ser <i>ez</i>		Vous aur <i>ez</i>
Ils ser <i>ont</i>		Ils aur <i>ont</i>

Pour exprimer un futur immédiat, on se sert du verbe ALLER, comme en anglais: Je vais (*I am going to*).

Ex. : Je vais partir immédiatement ; je pars tout de suite (*immediately*).

De même, pour exprimer un passé très rapproché, on se sert du verbe VENIR, suivi de la préposition DE.

Ex. : Je viens de (*I have just*) diner.

Exercice

Refaire au futur les exercices des leçons 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 16, 17.

MOTS POUR RIRE

Au Pont Royal :

- Mon bon monsieur, n'oubliez pas un pauvre aveugle.
 - Mais, tu n'es pas aveugle du tout ?
 - Ce n'est pas moi, c'est papa.
 - Et où est-il ton père ?
 - Là-bas, il joue aux cartes avec un autre aveugle.
-

On passait, à Bordeaux, l'examen des aspirants capitaines au long cours.

- Que feriez-vous, demande le professeur au candidat, que feriez-vous à votre mâât de perroquet, si, en pleine mer, il arrivait un grain ?
 - Monsieur, je ferais manger le grain au perroquet.
-

Exposition de peinture.

Marie accompagne madame chez les peintres :

- Quelle toile avez-vous le plus remarquée ? lui demande madame, au retour.
 - Madame, répond Marie, c'est une toile d'araignée qui était dans le coin du plafond, à gauche, en entrant.
-

NOTICE

Subscribers and advertisers are requested to send money by either post-office orders, registered letters or express-orders, never by checks.

FRENCH TAUGHT

BY A NATURAL METHOD

Translations

Address LOUIS TESSON,

29 Mansfield Street

THE FRENCH TEACHER

This work, the first part of which is published in pamphlet form, is the fruit of several years experience in teaching the French language, especially to English people.

It is offered as a useful auxiliary to the teachers of our schools, who desire to add a little diversion to their regular programme, and to lead their scholars to write and speak French by a less monotonous process than the one generally followed.

It cannot fail to equally stimulate the interest of advanced pupils, by its entirely new manner of presenting grammatical rules and the current expressions of conversation which are prolific of so much difficulty to foreigners.

Above all it recommends itself to those persons who desire to commence the study of French. By reading carefully each lesson and by doing the exercises indicated, they will be able in a short time to understand the language sufficiently well to express their thoughts properly.

A copy will be mailed on receipt of ten cents in postage stamps. Address Louis Tesson, 29 Mansfield Street, Montreal, or LE MAITRE DE FRANÇAIS.

Le Maître de Français

MONTHLY REVIEW

Published by *LOUIS TESSON & CO.*

Head Office : - - 2269 St. Catherine Street, Montreal

BRANCH OFFICES

CANADA

OTTAWA.—*MM. FLEURY & FICHOT* (The School of Languages), 138 Wellington St.
 TORONTO.—*MR. JOHN P. MCKENNA*, 80 Yonge Street.

UNITED STATES

BOSTON.—*M. G. ALBA RAYMOND* (College Lafayette), 112 Berkeley Street.
 CHICAGO.—*MM. A. R. McCLEURG & Co.*, Madison and Wabash Streets.
 NEW YORK.—*M. F. BERGER* (Académie Française des États-Unis), 853 Broadway.
 WASHINGTON.—*J. D. GAILLARD*, corner F. and 9th Streets.

TERMS OF SUBSCRIPTION :

ONE YEAR	\$2.00
SIX MONTHS	1.25

Les abonnés du MAITRE FRANÇAIS ont le privilège de lui envoyer à corriger autant d'exercices et de compositions qu'il leur plaît, moyennant QUINZE CENTS en timbres-poste par correspondance.

GRAND TRUNK REFRESHMENT ROOMS

... BONAVENTURE STATION ...

MONTREAL

The most Elegant Railway Refreshment Rooms on the Continent

ELECTRIC FANS

Meals Served at All Hours at Reasonable Rates

☞ **CUISINE UNEXCELLED** ☞

H. L. McGUIRE, - - - Lessee and Manager

WHAT IS THE MATTER?

TOOTH-ACHE!

STOP-IT!! HOW??

—USE—

STOP-IT!

The Great TOOTH-ACHE Remedy

Sold everywhere, 15c. a bottle.

WALLACE DAWSON

169 ST. LAWRENCE ST.

QU'AVEZ-VOUS ?

LE MAL DE DENTS!

Arrêtez-le!! Comment??

EMPLOYEZ LE

STOP-IT!

Le Grand Remède du Mal de Dents

En vente partout, à 15c. la bouteille.

WALLACE DAWSON

169 RUE ST-LAURENT, MONTRÉAL.



Established since over 40 years.

CHARLES LAVALLÉE

Successor to A. LAVALLEE

35 St. Lambert Hill, Montreal

MUSICAL INSTRUMENTS ALWAYS ON HAND

An assortment of the best BRASS and STRINGED INSTRUMENTS from the best European makers. Also, VIOLIN, VIOLA, VIOLONCELLO, GUITAR, BANJO, STRINGS of superior quality. Repairs of every description.

Specialty: Repairing of Violins and Harps.

Artist and Ladies' Violins made to order.

HAMILTON COLLEGE OF MUSIC

CORNER MAIN AND CHARLES STREETS

PIANO, ORGAN, VIOLIN and all orchestral instruments. The voice—Production, development, cultivation and style.

Diplomas granted, teachers' certificates granted, artists' certificates granted, testimonials granted.

Terms for piano \$6 per term of ten weeks (2 lessons per week) to \$30, according to advancement. The grade system, similar to that in vogue in the Public Schools, is adopted, with daily reports to parents or guardians. Quarterly examinations in theory and practice under the immediate supervision of the director.

Special rates to resident students.

Students boarding in the College have the advantage of being constantly under the supervision of the teacher during their hours of practice as well as while receiving instruction.

For further particulars send for catalogue, or apply at the College.

D. J. O'BRIEN, Director.

SCHOOL FOR BOYS

429 SOUTH SALINA ST.

SYRACUSE, - N. Y.

Scholars prepared for best Colleges and Scientific Schools. Only a limited number accepted, and careful attention given to the individual needs of each.

CHAS. C. SHERMAN, B.A., (YALE),

PRINCIPAL.

LE SAMEDI

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

Publication Littéraire, Humoristique, Scientifique et Sociale.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

REDACTEUR: - LIONEL DANSEREAU

Abonnement: Un An, \$2.50; Six Mois, \$1.25 (strictement payable d'avance)

PRIX DU NUMERO, 5 CENTS

S'adresser pour les informations, les abonnements et les annonces aux gérants, MM. DANSEREAU, BELLEAU & CIE, No 516 RUE CRAIG, ou par lettre à

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI", MONTRÉAL.

IT PAYS TO ATTEND THE BEST!

CENTRAL
BUSINESS COLLEGE

CORNER YONGE AND CERRARD STREETS, TORONTO

Is undoubtedly the largest and best equipped Business College in Canada ; investigate before you decide what College to attend. A poor selection means a failure, a good selection means success. We never offer inducements like the payment of railway fare, cheap tuition or guaranting situations, in order to secure patronage. Thorough work is the great magnet which draws students to the college. Our former students who are now occupying some of the best positions in Canada and the United States, speak in glowing terms of our College, and the result is that our schools in Toronto and Stratford are well filled with energetic young men and women from the homes of representative business, professional and agricultural men throughout Canada. **COMMERCIAL SHORTHAND, PENMANSHIP and ENGLISH COURSES.** Students admitted at any time.

Catalogues free.

SHAW & ELLIOTT, Principals.

M^{me} DEMONGEOT,
Opposite Masonic Temple, 906 F. Street, N. W.,
WASHINGTON.

MME DEMONGEOT'S LADIES' INVISIBLE WIGS,
GENTS' FINE WIGS,
HAIR DRESSING, CUTTING AND SHAMPOOING,
DEMONGEOT'S HYGIENIC HAIR DRYER.

In this Establishment will be found always the best quality of goods in **HAIR and PERFUMERY LINES**, such as Waves, Curls, Braids, Frizzes, Half Wigs, Puffs and Rolls, etc. Demongéot's Ambrosial Hair Tonic, Eau de Quinine, Eau Sedative, Brilliantine and Per Oxide of Hydrogen for Blonding and Bleaching the Hair and Instantaneous Hair Dye. None but the very best material used for its manufacture.

Demongéot's Patent Braid Moulder, Weaving Apparatus and Hair Rooting Machine, for sale to the trade, and sent to every State.

Free Consultation for the Disease of the Hair and Scalp.

THE

Livingston Park Seminary

ROCHESTER, N. Y.

FOUNDED IN 1858

BOARDING AND DAY SCHOOL

FOR YOUNG LADIES AND CHILDREN

Special attention given to Music and
the Modern Languages

Young : Ladies : fitted : for : College

For Circulars and terms, apply to

MISS G. I. C. STONE,

Principal

School re-opens, September 20th, 1893

ASK FOR
JOHNSTON'S FLUID BEEF

—THE—
Great Strength-Giver

The Ideal Food for Infants

—IS—
MILK GRANULES

because it is practically identical
in composition, taste and appear-
ance with

Mother's Milk.

It digests thoroughly without
causing an undue tax on the vital
energies of the infant's stomach.

If you need a Tonic

TAKE

STAMINAL

It not only stimulates, but builds
up and strengthens. You get a
TONIC and a **FOOD** combined
in the form of

Palatable Beef Tea.

CAFÉ DE L'ARCADE

Maison Française de Premier Ordre

2336 RUE STE-CATHERINE

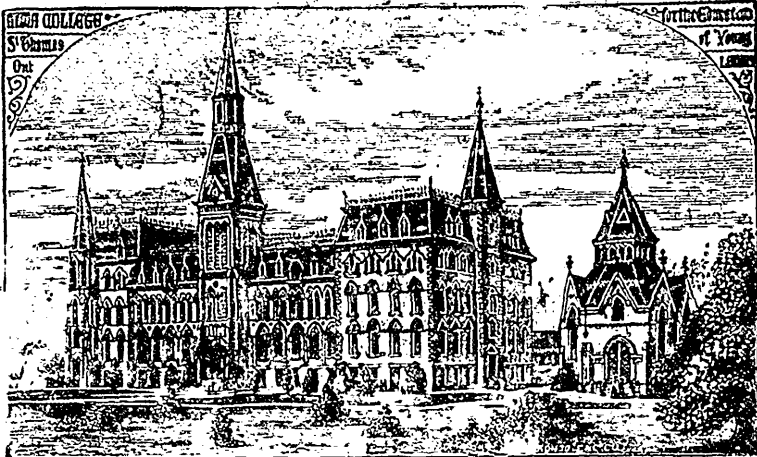
MONTREAL, CAN.

DEJEUNER de 7.30 h. à 10 h. DINER de midi à 2-h.

SOUPER de 5.30 à 8 h.

... SALLE PARTICULIÈRE POUR DAMES ...

PRIX MODÉRÉS



ALMA THE LEADING
CANADIAN COLLEGE
FOR YOUNG WOMEN

Faculty of 20 University Graduates
and Certificated Teachers.

Graduating Courses in Literature,
Languages, Music, Fine Arts, Elo-
cution, Commercial Science.

RATES LOW.

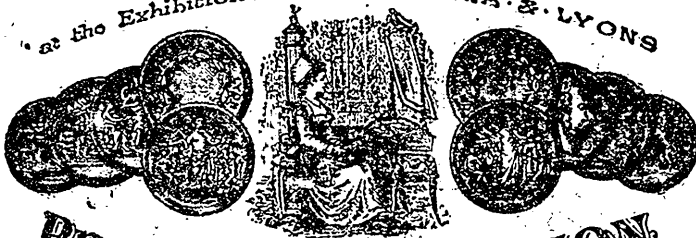
Attendance 200 from all parts of
America.

For 60 pp. illustrated catalogue write Principal AUSTIN A. M.
SAINT THOMAS, ONT.

HAIR DRESSING ESTABLISHMENT

3 PATENTS . 5 PRIZE MÉDALS

at the Exhibitions of PARIS, VIENNA & LYONS



Professor J. ROCHON

912-14th Street, N.W. Branch 716 11th St. N.W.
WASHINGTON D.C.

MADE IN FRANCE

Imprimé par Dansereau, Belleau & Cie, 516 Rue Craig, Montréal.

